

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Boite_016 | Préparation des Anormaux](#)[CollectionBoite_016-1-chem | Autobiographie. Récit \[et ... baigne ??\] de Anthelme \[... illisible\]](#) Item[[Histoire d'Anthelme Collette écrite par lui-même - suite](#)]

[Histoire d'Anthelme Collette écrite par lui-même - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb016_f0017

SourceBoite_016-1-chem | Autobiographie. Récit [et ... baigne ??] de Anthelme [... illisible]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

les coups que j'avais reçus paraissaient beaucoup; j'en portais effectivement les marques : il poussa un profond soupir, m'embrassa, et s'éloigna en disant tout bas : — Pauvre petit!

» Cette visite me rassura un peu. A huit heures et demie, ce fut lui qui m'apporta mon souper. — Tenez, monsieur, me dit-il durement; voilà du pain et de l'eau : c'est tout ce que l'on donne aux menteurs. Connaissant la faiblesse de son caractère et ses dispositions à mon égard, je lui dis : — Tu devrais bien m'embrasser, car tu m'as fait bien du mal. Il se retourna d'un air brusque, et me répondit : — Moi, vous embrasser, fi donc, embrasser un menteur! et il redescendit à la cuisine.

» Un instant après, ma grand'mère monta. Elle voulut voir le mal que ses verges m'avaient fait : je me mis à pleurer, et elle sortit sans me dire un seul mot, et en laissant la porte entr'ouverte. Je sautai du lit, je descendis tout doucement à la faveur de la nuit, et j'entendis la conversation suivante :

» — J'ai réellement fait du mal à ce petit, et j'en suis bien fâché, disait mon grand-père.

» — Vous êtes un brutal. Autant aurait valu

le tuer. D'ailleurs, est-ce que c'est à un enfant que l'on doit confier de pareilles commissions?

» — Il fallait pourtant lui faire peur, pour l'empêcher de recommencer... Allons, va le faire descendre.

» Je remontai au plus vite dans ma chambre et me fourrai sous mes draps. Ma grand'mère m'ordonna de la suivre. Je fis d'abord des difficultés, cependant je finis par obéir. J'essayai encore quelques reproches, puis on m'embrassa, et tout fut fini.

» A treize ans, mon grand-père voulut me faire apprendre son état de menuisier. J'avais peu de goût pour cette profession, aussi je désertais souvent la maison pour aller chez ma mère qui elle-même me recevait très mal. Je faisais déjà mille espiègleries qui pouvaient avoir des suites funestes, quoique pourtant je n'eusse pas encore de penchant à rien détourner de la fortune d'autrui.

» A quatorze ans j'avais si bien fait, que toute ma famille me repoussait; pour comble de malheur, le général D... qui était notre voisin, conseilla à mon grand-père de me battre jusqu'à ce que je consentisse à travailler en menuiserie.



